



réformes « Fillon » (allongement de la durée de cotisation à 41 ans, en 2003) et « Woerth » (retraite à 62 ans, en 2010). Si Bernard Ennuyer juge cette phase d'austérité « normale » en raison de l'augmentation progressive du rapport de dépendance, il concède que « *la France est dans une impasse* » avec cette stratégie. « *Les DRH estiment qu'il faut se séparer des gens après 55 ans, à tel point que nous avons le plus mauvais taux d'Europe sur l'emploi des 54/65 ans*, précise-t-il. *Ça ne sert à rien de reculer l'âge de la retraite si c'est pour mettre les gens au chômage en fin de carrière.* »

### Un système de redistribution obsolète

D'autres, comme Annie de Vivie, considèrent que le législateur aurait pu se passer de ces mesures d'austérité. Elle regrette que « *personne n'ait voulu entendre* » l'alerte donnée par le rapport « Laroque » dès 1962, qui pourtant « *avait prévu le fait qu'on vivrait à cinq générations sur le territoire et que ça aurait des conséquences.* » La spécialiste du vieillissement fustige : « *Il aurait fallu faire réfléchir les territoires sur une nou-*

### DES INDIGENTS AUX RETRAITÉS

Jusqu'en 1791, c'est l'Eglise qui s'occupait des « indigents ». Mais après la Révolution française, La Rochefoucauld-Liancourt multiplie les discours pour affirmer que l'assistance aux pauvres et aux personnes âgées est du devoir de l'Etat, et ce dès le premier rapport du Comité sur la mendicité (1790). Des revendications qui mèneront à l'hébergement comme solution privilégiée pour s'occuper des plus âgés, à partir de 1800. Une préfiguration des EHPAD ? •

*velle organisation prenant en compte l'existence de cinq générations.* »

Malheureusement, il est trop tard pour réécrire l'histoire, et les spécialistes semblent inquiets lorsqu'est abordée la question de l'avenir. « *La situation devrait se détériorer* », confirme Bernard Ennuyer. Entre un taux de chômage que les politiques n'arrivent plus à dompter et des débuts de carrière de plus en plus tardifs, « *les prochaines générations à arriver à la retraite auront des carrières incomplètes* », explique le sociologue. « *Si vous avez commencé à bosser à 28 ans et qu'on vous met à la porte à 55 ans, vous n'aurez que 27 années de cotisation. S'il en faut 41 pour une carrière complète, on va avoir un problème.* » Le système de redistribution actuel, qui impose déjà une précarité à plus d'un million de retraités

par mois vivant sous le seuil des 1 000 € mensuels, est également menacé par l'imminence d'un papy-boom prévu pour les années 2040, et il devient urgent de le repenser.

Parmi les pistes de réflexion privilégiées, les deux spécialistes évoquent celle du « cinquième risque », cette branche « dépendance » de la sécurité sociale. Une promesse des présidents Nicolas Sarkozy et François Hollande, qui avait été reléguée aux oubliettes législatives. Plus récemment, Emmanuel Macron en a garanti à son tour la création prochaine. A voir si le fondateur de LREM se distinguera de ses prédécesseurs sur ce sujet. De toute façon, comme le fait remarquer Bernard Ennuyer, « *ce n'est pas une loi qui va changer la considération des vieux comme "citoyens de seconde zone"*. » ■

Nathan Lohéac

### Retour vers le futur

## Marcelle, qui ne veut pas aller à l'hospice

**Notre reporter – qui n'était toujours pas né en 1968 – continue d'imaginer les reportages qu'il aurait pu faire cette année-là. Aujourd'hui, il est allé à la rencontre de Marcelle L., une retraitée de 72 ans, veuve depuis cinq ans, qui lui raconte les difficultés de vivre avec l'âge qui avance et les perspectives de perdre son autonomie, mais qui jamais, au grand jamais, n'acceptera d'aller à l'hospice, où il n'y a « que des vieux grabataires »...**

De notre envoyé spécial en... 1968

« Il paraît que c'est vieux, 72 ans. C'est l'âge que j'ai. Ça fait cinq ans que mon mari Claude est mort maintenant. Il avait 68 ans. Il a profité de sa retraite pendant à peine trois ans.

Lui qui n'avait de cesse d'en parler après ses 50 ans...

Il était épuisé, je le voyais, je le ressentais. Mais lui n'en avait pas vraiment conscience, il niait. C'est seulement quand il a arrêté de travailler qu'il s'en est vraiment rendu compte. Physiquement, déjà, il s'est aperçu qu'il n'avait plus vingt ans. Cela paraît bête, mais le travail semblait lui faire oublier ses diminutions physiques. L'usine l'a cassé.

Puis il a cessé de travailler. Lui qui était si impatient d'être à la retraite, comme si c'était un dû, une dette que lui devait la société, il n'en a pas profité. Il a continué à diminuer très vite. J'avais des projets, je voulais voir du pays. Nous avons mis quelques sous de côté pour cela... Pendant longtemps, il m'avait promis qu'on irait voir la tour Eiffel, mais nous n'en avons même pas eu le temps.

Nous savions que nos revenus allaient diminuer, mais on a toujours voulu continuer à vivre normalement. On est une exception, d'ailleurs. La plupart de mes copines sont parties vivre avec leurs enfants. Pas nous. Pas moi. Je tiens à mon indépendance, même si la vie à la campagne n'est pas toujours facile. Il ne fait pas chaud, l'hiver. Mais, au moins, on peut manger sans rendre de compte à personne. Et y'a encore quelques vieux avec moi dans le village.

En tout cas, ce n'est pas demain la veille qu'on m'enverra à l'hospice. Là-bas, y'a que des vieux grabataires qui savent plus se faire à manger ou pisser tout seuls. Et en plus, ils sont les uns sur les autres : des dizaines de lits par dortoir, il paraît... Quand on va là-bas, c'est pas qu'on est vieux, c'est qu'on n'est pas loin d'être mort. Au moins, Claude y aura échappé. » ■ Olivier Hielle